

L'AUTEURE AUX 4 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

Jennifer L.
Armentrout

**DARK
ELEMENTS**

1

BAISER BRÛLANT



BAISER BRÛLANT

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

**À HUIS CLOS
À DEMI-MOT**

JEU DE PATIENCE
JEU D'INNOCENCE
JEU D'INDULGENCE
JEU D'IMPRUDENCE
JEU D'ATTIRANCE
JEU D'INCONSCIENCE

Numérique

JEU DE CONFIANCE
JEU DE MÉFIANCE

OMBRE ET MYSTÈRE

- 1 – Envoûtée
- 2 – Troublée
- 3 – Fascinée

LUX

- 1 – Obsidienne
- 1.5 – Oubli
- 2 – Onyx
- 3 – Opale
- 4 – Origine
- 5 – Opposition

OBSESSION

ORIGINE

- 1 – Étoile noire
- 2 – Flamme obscure

COVENANT

- 1 – Sang-mêlé
- 2 – Sang-pur
- 3 – Éveil
- 3.5 – Élixir (numérique)
- 4 – Apollyon
- 5 – Sentinelle

L'ÉTERNITÉ, C'EST COMPLIQUÉ

SI DEMAIN N'EXISTE PAS

Jennifer L.
Armentrout

DARK
ELEMENTS
1

BAISER BRÛLANT

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paola Appelius



Titre original :
WHITE HOT KISS

Éditeur original :
Harlequin Teen

© Jennifer L. Armentrout, 2014
Tous droits réservés

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2020

EAN 9782290209943

Chapitre 1

Il y avait un démon au McDo.

Et il avait une énorme faim de Big Mac.

Le plus souvent, j'adorais mon boulot après les cours. Marquer les sans-âmes et les damnés me faisait totalement kiffer. Je m'étais même fixé des quotas pour ne pas risquer de m'en lasser, mais ce soir, c'était différent.

J'avais le plan de mon devoir de littérature à rédiger.

— Tu vas manger tes frites ? me demanda Sam en piochant dans mon plateau.

Ses cheveux châtons ondulés retombaient en vagues sur ses lunettes cerclées d'acier.

— Merci, ajouta-t-il sans attendre ma réponse.

— Ne touche surtout pas à son thé glacé.

Stacey donna une tape sur la main de Sam et plusieurs frites atterrirent par terre.

— Ou tu pourrais perdre ton bras.

Je cessai de battre du pied, sans quitter ma cible des yeux. Je ne savais pas ce que les démons trouvaient à l'enseigne aux arches d'or, mais les McDo avaient une cote d'enfer.

— Ah ah.

— Qui est-ce que tu mates comme ça, Layla ?

Stacey se retourna sur son siège, balayant la salle du regard.

— Un beau gosse ? Si c'est le cas, tu ferais mieux... Oh. Waouh. Qui ose encore porter ce genre de fringues en public ?

— Quoi ?

Sam se retourna aussi.

— T'abuses, Stacey. On s'en fout. Tout le monde ne s'habille pas comme toi en Prada dégriffé.

À leurs yeux, le démon avait l'apparence d'une femme entre deux âges aux goûts de chiottes. Ses cheveux ternes étaient retenus par un de ces clips ringards en forme de papillon violet. Elle portait un pantalon de survêtement vert en velours lisse et des baskets roses, mais c'était surtout son pull qui piquait les yeux avec son basset marron au regard triste tricoté en relief sur la poitrine. Pourtant, en dépit de son aspect *has been*, cette femme n'était pas humaine.

Mais je ne pouvais rien dire.

C'était un démon polymorphe – trahi par son appétit phénoménal. Les Polymorphes étaient capables de s'envoyer en un seul repas l'équivalent de la ration alimentaire d'un petit pays.

Les démons polymorphes avaient une apparence et un comportement humains, mais je savais que celui-ci était capable d'arracher la tête de son voisin de box sans le moindre effort. La plus grande menace n'était pourtant pas sa force surhumaine, mais ses dents et sa salive empoisonnée.

Car les Polymorphes mordaient.

Une seule petite morsure suffisait à transmettre l'équivalent démoniaque de la rage. Une maladie incurable, et en trois jours, la victime d'un Polymorphe semblait sortie tout droit de *La Nuit des morts-vivants*, prête à bouffer les gens comme un zombie.

De toute évidence, les Polymorphes étaient un fléau, sauf à considérer une invasion de zombies comme une partie de plaisir. Le seul avantage, c'est qu'ils étaient rares, et qu'ils perdaient un peu de vie à chaque morsure. Ils pouvaient généralement attaquer sept fois avant de disparaître. Un peu comme les abeilles avec leur dard, mais mille fois plus stupides.

Les Polymorphes pouvaient prendre l'apparence de leur choix. La raison pour laquelle celle-ci avait choisi une tenue vestimentaire aussi nulle me dépassait.

Stacey fit la grimace alors que la Polymorphe s'enfilait son troisième burger. La femme n'avait pas remarqué qu'on la matait. Ces démons-là n'étaient pas réputés pour leur sens de l'observation, surtout quand ils étaient obnubilés par les ingrédients secrets d'une sauce de hamburger.

— C'est carrément dégueu, dit-elle en se détournant.

— Moi, je kiffe son pull, dit Sam, tout sourire, en mastiquant mes frites. Hé, Layla, tu crois que Zayne accepterait une interview pour le journal du lycée ?

Je haussai les sourcils.

— Pourquoi tu veux l'interviewer ?

Il me lança un regard entendu.

— Pour lui demander ce que ça fait d'être un Gardien à Washington D.C., de pourchasser les méchants pour les traîner devant la justice et tout le reste.

Stacey gloussa.

— À t'entendre, on dirait des super-héros.

Sam haussa ses épaules osseuses.

— Bah ouais, c'est un peu ça. Enfin quoi, tu les as vus.

— Ce ne sont pas des super-héros, dis-je, rabâchant une fois de plus mon discours habituel depuis que les Gardiens étaient sortis de l'ombre dix ans plus tôt.

Après la montée en flèche de la criminalité, qui n'avait rien à voir avec la récession qui frappait notre monde mais tout à voir avec les habitants de l'enfer qui avaient envahi la surface pour crier haut et fort qu'ils ne voulaient plus suivre les règles, les Alphas avaient donné l'ordre aux Gardiens de se montrer au grand jour. Pour les humains, les

Gardiens avaient donc abandonné leur costume de pierre. Après tout, les statues des gargouilles qui ornaient de tout temps les églises et de nombreux autres édifices ressemblaient aux Gardiens sous leur forme véritable. Plus ou moins.

Trop de démons arpentaient dorénavant la planète pour que les Gardiens puissent continuer à opérer à couvert.

— Ce sont des gens normaux. Exactement comme toi, sauf que...

— Je sais bien, m'interrompit Sam en levant les deux mains. Écoute, je ne suis pas comme ces fanatiques qui pensent qu'ils incarnent le mal ou d'autres conneries du genre. Je les trouve juste cool et je pense que ça ferait un super article dans le journal. Qu'est-ce que tu en penses ? Tu crois que Zayne serait partant ?

Je me tortillai sur la banquette, mal à l'aise. Je vivais avec les Gardiens, et cette situation avait une conséquence simple : soit on cherchait à se servir de moi pour les rencontrer, soit on me prenait pour une fille bizarre. Parce que tous les gens, y compris mes meilleurs amis, pensaient que j'étais comme eux. Humaine.

— Je n'en sais rien, Sam. Je ne crois pas qu'ils aiment beaucoup parler d'eux.

Il afficha une mine déconfite.

— Tu lui demanderas, au moins ?

— Bien sûr, répondis-je en triturant ma paille. Mais n'y compte pas trop.

Sam recula contre le dossier de sa banquette, l'air satisfait.

— Vous voulez savoir un truc ?

— Quoi ? soupira Stacey, qui me lança un regard blasé. Qu'est-ce qu'il va encore nous sortir ?

— Vous saviez qu'une banane congelée devient si dure qu'on peut s'en servir pour planter un clou ? Je reposai mon thé glacé.

— Comment tu peux savoir ce genre de choses ?

Sam acheva mes frites.

— Je le sais, c'est tout.

— Il passe sa vie devant un ordinateur.

Stacey repoussa la frange brune qui lui tombait dans les yeux. Pourquoi elle ne la coupait pas ? Ses cheveux la gênaient tout le temps.

— Il doit chercher toutes ces conneries pour se distraire.

— Exactement. C'est ce que je fais quand je suis chez moi.

Sam roula sa serviette.

— Je cherche des trucs que personne ne connaît. Parce que je suis un mec hypra cool.

Il jeta la serviette à la tête de Stacey.

— Rectification, répondit-elle sans se laisser démonter. C'est du porno que tu cherches toute la nuit sur Internet.

Les joues de Sam virèrent au rouge vif tandis qu'il remontait ses lunettes.

— Sans commentaire. Vous êtes prêtes, les filles ? On a un plan à rédiger en littérature.

Stacey poussa un grognement.

— Je suis trop dégoûtée que M. Leto ait refusé qu'on fasse notre devoir sur *Twilight*. C'est pourtant un classique.

J'éclatai de rire, momentanément distraite de la tâche qui m'attendait.

— Non, Stacey. *Twilight* n'est pas un classique.

— Edward est un héros tout ce qu'il y a de plus classique pour moi.

Elle sortit un chouchou de sa poche et noua ses cheveux, qui lui arrivaient aux épaules, en queue-de-cheval haute.

— Et *Twilight* est nettement plus passionnant qu'à l'Ouest, rien de nouveau.

Sam secoua la tête.

— Et moi, je suis trop dégoûté que tu cites *Twilight* et à l'Ouest, rien de nouveau dans la même phrase.

Elle ne l'écoutait plus, son regard passant de mon visage à mon plateau.

— Layla, tu n'as même pas commencé ton hamburger.

Mon instinct m'avait peut-être soufflé que j'aurais besoin d'une excuse pour rester en arrière. Je poussai un soupir.

— Partez devant. Je vous rejoins dans cinq minutes.

— T'es sûre ? demanda Sam en se levant.

— Ouais.

Je m'emparai de mon hamburger.

— Je me dépêche.

Stacey me considéra d'un air méfiant.

— Tu ne vas pas nous laisser tomber comme tu le fais toujours ?

La culpabilité m'enflamma les joues. J'avais perdu le compte des fois où je leur avais fait faux bond.

— Non. Promis juré. Je finis de manger et je vous rejoins.

— C'est parti.

Sam prit Stacey par les épaules pour l'entraîner vers la poubelle.

— Si tu n'avais pas bavassé depuis le début, Layla aurait fini.

— C'est ça, dis que c'est ma faute.

Stacey vida son plateau et me fit un salut de la main avant de quitter le restaurant.

Je reposai mon hamburger, surveillant la Polymorphe avec impatience. Des morceaux de pain et de viande s'échappèrent de sa bouche, atterrissant sur son plateau marron. Je n'avais officiellement plus faim. Ce qui n'avait aucune importance. Les nourritures terrestres ne me servaient qu'à tromper cette autre faim qui me dévorait de l'intérieur, sans jamais l'apaiser.

La Polymorphe ayant enfin achevé son festin de graisses saturées, je ramassai mon sac à dos alors qu'elle se dirigeait vers la sortie. Elle fonça sur la

porte, bousculant sans façon un vieux monsieur qui allait entrer. Ce démon-là n'avait visiblement pas appris les bonnes manières.

Ses gloussements narquois résonnèrent dans le restaurant bondé, aussi tranchants que du papier. Par chance, un type aida le vieux monsieur, qui agissait un poing furieux à l'intention de la Polymorphe.

Avec un soupir, je vidai mon plateau et la suivis dehors dans la brise de cette fin du mois de septembre.

Des âmes de toutes les couleurs flottaient partout, crépitant autour des corps comme un champ électrique. Un halo pastel rose et bleu suivait un couple qui se tenait par la main. Des âmes innocentes – mais pas pures.

Tous les humains avaient une âme – une essence – bonne ou mauvaise, mais les démons n'en avaient pas. Et comme *presque* tous les démons sur terre avaient à première vue une apparence humaine, c'était ce qui me permettait de faire mon boulot. Pour moi, les repérer et les marquer était un jeu d'enfant. À part ça, l'unique détail qui les distinguait du genre humain était la façon dont leurs yeux reflétaient la lumière, à la manière de ceux des chats.

La Polymorphe se mêla à la foule dans la rue ; elle boitait légèrement. À la lumière du jour, elle avait un air maladif. Elle avait sans doute mordu trop d'humains, ce qui voulait dire qu'elle devait être marquée dans les plus brefs délais.

Une affiche placardée sur un lampadaire vert attira mon regard. Mon humeur s'assombrit quand je lus ce qu'elle proclamait : « Prenez garde ! Les Gardiens ne sont pas des Enfants du Seigneur. Repentez-vous. La fin est proche. »

Sous le texte, un dessin grotesque représentait ce qui ressemblait à un mélange de coyote enragé et de croque-mitaine.

— Sponsorisé par l'Église des Enfants du Seigneur, marmonnai-je en roulant les yeux.

Super. Je détestais les fanatiques.

Une brasserie un peu plus bas dans la rue affichait les mêmes avertissements sur sa vitrine, ainsi qu'une pancarte indiquant qu'ils refusaient de servir les Gardiens.

La colère se propagea en moi comme un feu de forêt. Ces imbéciles n'avaient aucune idée de ce que les Gardiens sacrifiaient pour eux. Je pris une profonde inspiration et expirai très lentement, m'efforçant de me concentrer sur ma Polymorphe au lieu de monter intérieurement sur mes grands chevaux.

La démonsse tourna au coin de la rue, lançant un regard par-dessus son épaule. Ses yeux vitreux ne s'arrêtèrent pas sur moi. Le démon en elle ne sentait en moi rien d'anormal. Mais le démon en *moi* avait hâte d'en finir.

Surtout quand mon téléphone vibra contre ma cuisse. Sans doute Stacey qui se demandait où j'étais passée. Je voulais juste terminer ce boulot et redevenir normale pour le reste de la soirée. Machinalement, je touchai la chaîne en argent que je portais autour du cou. L'anneau ancien qui y était suspendu était lourd et chaud dans ma main.

Quand je croisai un groupe d'adolescents de mon âge, ils me dévisagèrent, s'arrêtèrent et se retournèrent. Bien sûr, ils me reluquaient. Tout le monde me reluquait.

J'avais les cheveux très longs. Jusque-là, rien d'exceptionnel, mais ils étaient d'un blond si pâle qu'ils semblaient presque blancs. Je détestais le regard des gens. J'avais l'impression d'être une albinos. Mais c'étaient surtout mes yeux d'un gris très pâle, presque sans couleur, qui attiraient leur attention.

Zayne disait que je ressemblais à la sœur exilée de l'elfe du *Seigneur des anneaux*. Rien de mieux pour booster ma confiance en moi. *Soupir*.

La nuit tombait sur la capitale quand je m'engageai sur Rhode Island Avenue. Je m'immobilisai. Tout ce qui m'entourait sembla instantanément éclipsé. Là, dans la lumière dansante des lampadaires, je ne voyais que cette âme.

On aurait dit que quelqu'un avait trempé un pinceau dans de la peinture rouge pour en badigeonner une toile noire. Ce type avait une âme qui suintait le mal à l'état pur. Il n'était pas sous l'influence d'un démon, mais juste démoniaque en lui-même. La douleur sourde qui couvait dans mon ventre se réveilla. Les gens me bouscullaient, me lançant des regards inamicaux. Quelques-uns grommelèrent des réflexions désobligeantes. Je n'y prêtais pas attention. Pas plus qu'aux âmes rose pâle, que je trouvais habituellement si jolies. Mon regard se posa enfin sur la silhouette au centre de l'aura – un homme d'un certain âge en costume-cravate, une mallette à la main. Rien d'effrayant à première vue, mais je savais à quoi m'en tenir.

Il avait de *très gros* péchés sur la conscience.

Mes jambes se mirent en mouvement en dépit de mon cerveau qui me hurlait de ne pas y aller, de faire demi-tour, ou même d'appeler Zayne. Le seul son de sa voix m'arrêterait. M'empêcherait de faire ce que chaque cellule de mon corps exigeait que j'accomplisse – ce qui était *presque* dans ma nature.

L'homme se retourna à moitié, ses yeux parcourant mon visage, puis mon corps. Son âme se mit à tourner à une vitesse hallucinante, devenant plus rouge que noire. Il avait l'âge d'être mon père et c'était écœurant, carrément révoltant.

Il me sourit – un rictus pervers qui aurait dû m'inciter à fuir. Et c'était ce que j'aurais dû faire de toute façon, car même si cet homme avait une âme corrompue et qu'on me décernerait sans doute une médaille si je le supprimais, Abbot m'avait appris à refouler mes instincts de démon. Il m'avait élevée

comme une Gardienne, pour que je me comporte comme telle.

Seulement Abbot n'était pas là.

Je soutins le regard de l'homme et sentis mes lèvres s'incurver tandis que je lui rendais son sourire. Mon cœur s'accéléra, un frisson me parcourut, ainsi qu'une onde de chaleur. Je voulais prendre son âme – je le désirais si fort que j'avais l'impression que ma peau allait se décoller de mes os. C'était comme l'anticipation d'un baiser, à l'instant où les lèvres sont sur le point d'entrer en contact, ces secondes en suspens à couper le souffle. Sauf que je n'avais jamais embrassé personne.

Tout ce que je connaissais, c'était ça.

Et l'âme de cet homme m'appelait comme le chant d'une sirène. L'attraction qu'exerçait sur moi le mal qui imprégnait son essence me donnait la nausée, mais une âme damnée était aussi délectable qu'une âme pure.

Il continuait de sourire tout en me détaillant, et ses jointures blanchirent sur la poignée de son attaché-case. Ce sourire évoquait toutes les horreurs qu'il avait pu commettre pour mériter le vide qui tournoyait autour de lui.

Le coude d'un passant se planta dans mes reins. La douleur aiguë n'était rien à côté de l'exquise jouissance anticipée. Encore quelques pas, et son âme serait si proche – à *ma portée*. Je savais que la première bouffée déclencherait en moi le brasier le plus délicieux imaginable – un plaisir sans équivalent. La sensation serait fugace, mais ces brefs instants de pure extase étaient une tentation puissante.

Ses lèvres n'auraient même pas besoin de toucher les miennes. Encore quelques centimètres, et je goûterais à son âme – sans la prendre en entier. Absorber son âme le tuerait et c'était mal, et je n'étais pas...

C'était mal.

Je reculai hâtivement, détournant les yeux. Une douleur explosa dans mon ventre, se diffusant dans mes membres. Me détourner de cet homme, c'était comme priver mes poumons d'oxygène. J'avais la peau en feu et la gorge à vif tandis que je m'obligeais à avancer. C'était un combat de m'éloigner, de ne plus penser à cet homme et de retrouver la Polymorphe, mais, quand je la repérai enfin, je poussai un soupir de soulagement. Me concentrer sur la démonsse me changerait les idées.

Je la suivis dans une ruelle étroite entre un bazar à un dollar et un guichet automatique. Je n'avais besoin que de la toucher, ce que j'aurais dû faire au McDonald's. Je m'arrêtai à mi-chemin, regardai autour de moi et poussai un juron.

La ruelle était déserte.

Des sacs poubelles noirs étaient entassés le long des murs de briques couverts de moisissures. De grands bacs débordaient d'ordures, et des créatures détalait sur les graviers. Je frissonnai, scrutant les sacs d'un air méfiant. Il y avait de grandes chances pour que ce soit des rats, mais d'autres créatures pouvaient se dissimuler dans l'ombre – des créatures bien pires que les rongeurs.

Et nettement plus flippantes.

Je m'avançai dans la ruelle, fouillant des yeux l'obscurité tout en faisant tourner mécaniquement mon pendentif entre mes doigts. J'aurais dû penser à prendre une lampe ce matin, voilà qui aurait été futé. Au lieu de quoi, j'avais mis dans mon sac un tube de gloss et un paquet de cookies. Des trucs super utiles.

Un frisson courut soudain sur ma peau. Lâchant l'anneau, je le laissai rebondir sur mon tee-shirt. Quelque chose clochait. Je glissai une main dans la poche avant de mon jean pour sortir mon vieux téléphone tout en me retournant.

La Polymorphe était là, à quelques mètres. Quand la femme sourit, la peau de son visage se

rida. Des fragments de salade pendouillaient entre ses dents jaunes. Je respirai à fond et le regrettai aussitôt. Elle empestait le soufre et la charogne.

La Polymorphe pencha la tête sur le côté, étrécissant les yeux. Aucun démon ne pouvait me sentir, je n'avais pas assez de sang démoniaque pour qu'ils puissent me reconnaître comme l'une des leurs, mais la femme me dévisageait comme si elle voyait clairement ce que je cachais à l'intérieur.

Son regard descendit sur ma poitrine, puis remonta, croisant le mien. Je laissai échapper un petit cri. Ses iris d'un bleu délavé se mirent à tourner autour de ses pupilles, qui s'étaient contractées en une tête d'épingle.

Enfer et damnation. Cette femme n'était pas une Polymorphe.

La forme de son corps tremblota, puis se brouilla, comme les pixels d'un écran de télé s'efforçant de reconstituer une image. Ses cheveux gris et sa pince à cheveux disparurent. Sa peau ridée se lissa, prenant la couleur de la cire. Son corps s'allongea et s'épaissit. Le pantalon de survêtement et l'affreux pull se désintégrèrent, remplacés par un pantalon de cuir et un torse en V musculeux. Des yeux oblongs agités comme une mer sans fin – pas de pupilles. Un nez aplati, juste deux trous surmontant une bouche large et cruelle.

Merde, merde et merde.

C'était un démon rapporteur. Je n'en avais vu que dans le vieux grimoire dans le bureau d'Abbot. Les Rapporteurs étaient des sortes d'Indiana Jones du monde des démons, capables de localiser et de récupérer tout ce que leur maître les envoyait chercher. Mais contrairement à l'aventurier beau gosse, les Rapporteurs étaient sournois et agressifs.

Le démon sourit, révélant une bouche emplie de dents pointues.

— Je te tiens.

Je te tiens ? Qui ça ? *Moi* ?

Il se jeta sur moi et je fis un bond de côté, la peur fusant si vite dans mon système que mes paumes se couvrirent de transpiration quand je touchai son bras. Des vagues de lumière électrique chatoyèrent autour du corps du Rapporteur, le transformant en halo rose. Aucune réaction quand je le marquai. Ils ne réagissaient jamais. Seuls les Gardiens pouvaient voir la marque que je leur laissais.

Le Rapporteur m'empoigna par les cheveux, tordant ma tête sur le côté alors qu'il attrapait le devant de mon tee-shirt. Mon téléphone m'échappa des mains et tomba sur le sol. Des fourmillements envahirent mon cou, puis mes épaules.

Un flot de panique déferla en moi, comme si un barrage avait cédé, mais mon instinct prit le relais et j'entrai en action. Toutes mes séances d'entraînement avec Zayne me revinrent en mémoire. Marquer les démons pouvait s'avérer dangereux à l'occasion, et même si je n'avais pas les compétences d'un ninja, il était hors de question que je tombe sans combattre.

Me rejetant en arrière, je relevai une jambe et plantai mon genou là où ça faisait mal. Dieu merci, les démons étaient anatomiquement complets. Avec un grognement, le Rapporteur recula, m'arrachant une poignée de mèches. Une sensation cuisante parcourut mon cuir chevelu.

Contrairement aux autres Gardiens, j'étais incapable de sortir de ma peau d'humaine pour me transformer en machine de guerre, mais quand on me tirait les cheveux, mon côté garce se réveillait.

Une vive douleur explosa dans mes phalanges quand mon poing s'écrasa sur la mâchoire du Rapporteur. Ce n'était pas une frappe de fillette. Zayne aurait été fier de moi.

Lentement, le démon fit pivoter sa tête vers moi.

— Pas mal. J'en veux encore.

J'écarquillai les yeux.

Il se rua vers moi, et je sus que j'allais mourir. Démembrée par un démon, ou pire encore, jetée par l'ouverture de l'un des nombreux portails cachés dans toute la ville et précipitée *en enfer*. Lorsque les gens disparaissaient sans explications, cela signifiait généralement qu'ils avaient un nouveau code postal. Un truc du genre 666, et la mort était une bénédiction comparée à ce type de voyage. Je me préparai à l'impact.

— Assez.

Nous nous figeâmes tous les deux en entendant la voix grave empreinte d'autorité qui venait de retentir. Le Rapporteur réagit le premier et fit un pas de côté. Quand je me retournai à mon tour, je *le* vis.

Le nouvel arrivant mesurait largement plus d'un mètre quatre-vingts, aussi grand qu'un Gardien. Ses cheveux noirs et brillants comme de l'obsidienne prenaient des reflets bleutés dans la faible lumière. Des mèches souples retombaient sur son front, rebiquant juste sous les oreilles. Ses sourcils formaient un arc parfait au-dessus de ses yeux d'or, encadrés de pommettes hautes et saillantes. Il était séduisant. Très séduisant. Beau à couper le souffle, à vrai dire, mais le rictus sardonique qui tordait ses lèvres pleines venait glacer sa beauté. Un tee-shirt noir moulait sa large poitrine et son ventre plat. Un grand tatouage en forme de serpent s'enroulait sur son avant-bras, dont la queue disparaissait sous sa manche, et la tête en forme de losange reposait sur le dessus de sa main.

Il avait l'air d'avoir mon âge. Le genre de garçon qui aurait pu me faire craquer – sauf qu'il n'avait pas d'âme.

Je reculai d'un pas en trébuchant. Qu'est-ce qui était pire qu'un démon ? Deux démons. Mes genoux tremblaient si fort que je redoutais de m'étaler face contre terre dans cette ruelle. Une soirée marquée n'avait jamais dérapé de cette façon jusqu'à

aujourd'hui. J'étais tellement mal barrée que ce n'était même plus drôle.

— Tu ne devrais pas intervenir, dit le démon rapporteur, les poings serrés.

Le nouveau venu s'avança d'un pas silencieux.

— Et toi, tu devrais aller te faire foutre. Qu'est-ce que tu en dis ?

Euh...

Le Rapporteur se figea, la respiration laborieuse. La tension devint carrément palpable. Je reculai encore d'un pas, espérant pouvoir déguerpir. Ces deux démons n'étaient clairement pas en bons termes et je n'avais aucune envie de me retrouver prise entre deux feux. Lorsque les démons se battaient, ils pouvaient démolir des immeubles entiers. La faute aux fondations défectueuses ou aux toitures laissant à désirer ? Bien sûr. Ou bien parce que c'étaient des combats à mort épiques.

Encore deux pas sur la droite et je pourrais...

Le regard du garçon me transperça. Je retins ma respiration, paralysée par son intensité. La bretelle de mon sac glissa de mes doigts gourds. Il baissa les yeux, des cils fournis balayant ses pommettes. Un petit sourire étira ses lèvres, et quand il parla, ce fut d'une voix radoucie, mais toujours profonde et puissante.

— Tu t'es mise en fâcheuse posture.

Je ne savais pas à quelle espèce de démon il appartenait, mais à l'aura d'autorité qu'il dégagait, je compris que ce n'était pas un démon inférieur comme un Rapporteur ou un Polymorphe. Oh non, c'était très certainement un Démon Supérieur – sans doute un duc ou un superviseur de l'enfer. Seuls les Gardiens étaient capables de leur tenir tête, et ça finissait généralement en bain de sang.

Mon cœur cognait dans ma poitrine. Il fallait que je file d'ici, et vite. Je ne pouvais pas affronter un Démon Supérieur. Avec mes minables talents de combattante, j'allais me prendre la déculottée

de ma vie. Et le démon rapporteur paraissait plus hargneux à chaque seconde qui passait, serrant et desserrant ses poings massifs. La situation allait se gâter, et ça ne serait pas beau à voir.

Ramassant mon sac à dos, je le brandis devant moi comme un semblant de bouclier. Mais de toute façon, il n'y avait au monde qu'un Gardien pour arrêter un Démon Supérieur.

— Attends, dit-il. Tu ne vas pas déjà t'en aller.

— Ne t'avise pas de faire un pas de plus.

— Loin de moi l'idée de faire quoi que ce soit qui te déplaie.

Sans m'occuper de ce qu'il pouvait vouloir dire, je continuai de m'éloigner du Rapporteur et de me rapprocher de l'issue de la ruelle, qui me semblait immensément loin.

— Tu veux partir quand même, soupira le Démon Supérieur. Alors que je t'ai demandé de n'en rien faire, et je crois que j'ai été poli.

Il jeta un coup d'œil au Rapporteur en fronçant les sourcils.

— Je n'ai pas été poli ?

Le Rapporteur grogna.

— Sans vouloir t'offenser, je m'en contrefous que tu sois poli ou non. Tu as interrompu ma mission, grosse tête.

Je tressaillis à cette insulte. Sans compter que le Rapporteur s'adressait à un Démon Supérieur. C'était tellement... *humain*.

— Tu sais ce qu'on dit, répliqua l'autre. Les chiens aboient et la caravane passe, mais je vais quand même te défoncer.

Qu'ils aillent se faire voir. Si je parvenais à regagner l'artère principale, je pourrais les semer tous les deux. Ils ne pourraient pas attaquer devant les humains – c'était la règle. Enfin, si ces deux-là la respectaient, ce qui restait à voir. Je tournai les talons et piquai un sprint vers le bout de la rue.

Je n'allai pas bien loin.

Le Rapporteur me plaqua comme un défenseur de football américain, et je chutai contre une benne à ordures. Des points noirs obscurcirent ma vision. Une créature poilue me tomba sur la tête avec un couinement. Hurlant comme une damnée, je saisis le petit corps qui se contorsionnait. Des griffes étaient accrochées dans mes cheveux. À deux secondes de faire une crise cardiaque, j'arrachai le rat de ma tête et le jetai dans les ordures. Il poussa un cri aigu en atterrissant, avant de disparaître dans une fissure du mur.

Avec un grondement sourd, le Démon Supérieur apparut derrière le Rapporteur, qu'il saisit à la gorge. Une seconde plus tard, il le soulevait du sol de plusieurs centimètres.

— Alors ça, ce n'était pas poli du tout, dit-il d'une voix menaçante.

Pivotant sur lui-même, il balança le Rapporteur comme un sac de patates. Ce dernier rebondit sur le mur opposé, heurtant le sol à genoux. Le Démon Supérieur leva le bras... et le serpent tatoué se détacha de sa peau, explosant en un million de points noirs. Ils flottèrent dans l'air entre lui et le Rapporteur, restèrent une seconde en suspension, puis retombèrent sur le sol. Les points se rassemblèrent, formant une épaisse masse sombre.

Non... pas une masse, mais un foutu serpent d'au moins trois mètres de long, aussi épais que moi. Je me relevai d'un bond, malgré mon étourdissement.

La créature se tourna vers moi, se dressant de la moitié de sa hauteur. Ses yeux brillaient d'un feu rouge démoniaque.

Un cri s'étrangla dans ma gorge.

— N'aie pas peur de Bambi, dit le démon. Elle est juste curieuse, et elle a peut-être un peu faim.

Ce monstre s'appelait *Bambi* ?

Oh, mon Dieu, et il me dévisageait comme s'il voulait me gober.

Le... serpent géant ne tenta pas de faire de moi son goûter. Quand il pivota sur lui-même en direction du Rapporteur, je faillis m'évanouir de soulagement. Mais il traversa alors la ruelle comme une fusée, se dressant jusqu'à ce que sa tête surplombe le démon inférieur pétrifié. Le serpent ouvrit la gueule sur un gouffre noir et deux crocs de la taille de ma main.

— Rectification, murmura le démon avec un petit sourire en coin. Je crois qu'elle a *très* faim.

Je n'en écoutai pas davantage et détaalai vers le bout de la ruelle.

— Attends ! me hurla-t-il.

Au lieu de m'arrêter, j'accélérai l'allure, courant de toute la vitesse de mes jambes, mais son cri continuait de résonner dans ma tête.

Je traversai l'avenue donnant sur Dupont Circle, dépassai le café où j'avais prévu de rejoindre Stacey et Sam. Ce ne fut qu'en arrivant à l'endroit où Morris, notre chauffeur et homme à tout faire, devait venir me chercher que je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

Les âmes aux couleurs douces crépitaient tout autour de moi, mais je ne les regardai même pas. Totalement pétrifiée, je m'assis sur le banc le long du trottoir. Je ne me sentais pas dans mon état normal. Qu'est-ce qui venait de se passer ? Tout ce que je voulais ce soir, c'était faire le plan de mon devoir sur *À l'Ouest, rien de nouveau*. Pas être tentée de dévorer une âme, manquer me faire tuer, rencontrer mon premier Démon Supérieur ou regarder un tatouage se transformer en anaconda, bonté divine.

Je baissai les yeux sur mes mains vides.

Ou perdre mon téléphone.

Merde.

Chapitre 2

Morris ne desserra pas les dents jusqu'à Dunmore Lane. Rien de nouveau sous le soleil. Morris ne parlait jamais. C'était peut-être tout ce qui se passait chez nous qui le laissait sans voix. Allez savoir.

Après presque une heure à l'attendre assise sur mon banc, j'avais des fourmis dans les jambes, et je tambourinai du pied contre le tableau de bord tout le long du chemin. Il n'y avait qu'un peu plus de six kilomètres à faire, mais à D.C., cette distance équivalait à un milliard de kilomètres n'importe où ailleurs. La seule partie du trajet où on ne roulait pas au pas était l'allée privée conduisant au gigantesque manoir d'Abbot.

Avec ses trois étages, ses innombrables chambres d'amis, et même une piscine intérieure, le bâtiment ressemblait davantage à un hôtel qu'à une maison. En vérité, c'était une sorte de caserne – un lieu servant à la fois de résidence et de centre opérationnel aux Gardiens mâles célibataires du clan. Alors que nous approchions de notre destination, je plissai les yeux, laissant échapper entre mes dents un juron qui me valut un regard désapprobateur de Morris.

Six gargouilles de pierre qui n'étaient pas là ce matin étaient perchées sur le bord du toit. Des visiteurs. Il ne manquait plus que ça. Retirant mes pieds du tableau de bord, je ramassai mon sac devant mon siège. Même avec leurs ailes repliées

et leur tête rentrée, les silhouettes tassées sur elles-mêmes étaient impressionnantes à voir dans la nuit étoilée.

Dans leur forme de repos, les Gardiens étaient presque indestructibles. Le feu ne pouvait rien contre eux. Ni burin ni marteau n'étaient en mesure d'entaîner leur coquille de pierre. Depuis qu'ils s'étaient révélés au monde, les humains avaient essayé toutes les armes possibles et imaginables. Et les démons aussi, depuis la nuit des temps, mais la seule faiblesse des Gardiens était leur forme humaine.

À l'instant où la voiture s'immobilisa devant l'énorme porche, je bondis du véhicule et gravis les marches en courant, m'arrêtant brutalement devant la porte. Dans un coin en haut à gauche du porche, une petite caméra pivota vers moi, son voyant clignotant au rouge. Quelque part dans les pièces immenses et les tunnels sous le manoir, Geoff était installé dans la salle de contrôle. Et prenait un malin plaisir à me faire mariner.

Je lui tirai la langue.

Le voyant de la caméra passa au vert dans la seconde suivante.

Levant les yeux au ciel quand j'entendis le déclic du verrou, j'ouvris la porte et lâchai mon sac dans le vestibule, filant tout droit vers l'escalier. Me ravisant, je revins sur mes pas et me précipitai dans la cuisine. Par bonheur, elle était déserte. Je sortis un rouleau de pâte à cookies du réfrigérateur, dont je prélevai un morceau avant de monter au premier étage. La maison était aussi silencieuse qu'un cimetière. À cette heure de la journée, la plupart des Gardiens s'entraînaient au sous-sol ou étaient déjà partis chasser.

Tous, sauf Zayne. D'aussi loin que je m'en souviens, Zayne ne se mettait jamais en chasse sans m'avoir vue d'abord.

Je montai les marches quatre à quatre tout en mastiquant ma pâte. Essuyant mes mains poisseuses

sur ma jupe en jean, j'ouvris la porte de sa chambre d'un coup de hanche et me figeai. Il fallait vraiment que j'apprenne à frapper.

Je perçus d'abord son aura d'un blanc nacré lumineux – une âme pure. À la différence des âmes humaines, l'essence des Gardiens était immaculée, à l'image de ce qu'ils étaient. Très peu d'humains conservaient la pureté de leur âme après avoir goûté au fameux libre arbitre. À cause de mon sang démoniaque, mon âme était impure. Je n'étais même pas sûre d'en avoir une. Je ne la voyais jamais.

Parfois... il m'arrivait de penser que je n'étais pas à ma place parmi eux – avec Zayne.

Un sentiment de honte commença à se déployer dans mon ventre, mais avant qu'il puisse se propager comme des fumées toxiques, l'aura de Zayne s'estompa. Et toute pensée rationnelle me quitta.

Tout juste sorti de la douche, Zayne était en train d'enfiler un simple tee-shirt noir. Pas assez vite pour m'empêcher d'apercevoir ses abdominaux. Grâce à un entraînement rigoureux, il possédait un corps sculpté et ferme comme de la pierre. Je relevai les yeux dès que sa peau fut couverte. Des cheveux blond doré encore humides encadraient son cou et ses pommettes ciselées. Les traits de son visage auraient été d'une trop grande perfection sans ses yeux d'un bleu délavé, semblables à ceux de tous les Gardiens.

Je me dirigeai gauchement vers le bord de son lit, où je m'assis. Je n'aurais pas dû penser à Zayne de cette façon. Il était pour moi ce qui se rapprochait le plus d'un frère. Son père, Abbot, nous avait élevés ensemble, et Zayne me considérait comme la petite sœur qu'on lui avait collée dans les pattes.

— Quoi de neuf, Layla-puce ? demanda-t-il.

Une part de moi adorait qu'il emploie toujours ce surnom d'enfance. L'autre partie – celle qui n'était plus une petite fille – détestait ça. Je l'observai entre

mes cils. Il était maintenant entièrement vêtu, et c'était bien dommage.

— Qui est sur le toit ?

Il vint s'asseoir à côté de moi.

— Des voyageurs d'une autre ville qui ont besoin d'un hébergement. Abbot leur a bien proposé des chambres, mais ils ont préféré le toit. Ils n'ont pas...

Il s'interrompit brusquement, se penchant en avant pour m'attraper les jambes.

— Pourquoi tes genoux sont-ils écorchés ?

Il y eut une sorte de court-circuit dans mon cerveau quand sa main entra en contact avec ma peau. Une bouffée de chaleur envahit mes joues et s'étendit beaucoup plus bas. Je contemplai ses pommettes hautes et ses lèvres – mon Dieu, ses lèvres étaient parfaites. Mille fantasmes me passèrent par la tête. Il était chaque fois question de lui, de moi, et de la possibilité de l'embrasser sans absorber son âme.

— Layla, dans quel guêpier t'es-tu fourrée ce soir ?

Il lâcha ma jambe.

Je secouai la tête, écartant ces rêves inaccessibles.

— Euh... Dans rien du tout.

Zayne se rapprocha, me dévisageant comme s'il savait que je mentais. Il avait une troublante capacité à lire en moi. Mais si je lui racontais tout, comme ma rencontre avec un Démon Supérieur, par exemple, on ne me laisserait plus sortir sans surveillance. Et je tenais à ma liberté. C'était à peu près tout ce qui m'appartenait.

Je soupirai.

— Je pensais suivre un Polymorphe.

— Et ce n'était pas le cas ?

— Non.

Je voulais qu'il me touche encore.

— Il se trouve que c'était un Rapporteur déguisé en Polymorphe.

L'expression de Zayne passa à une vitesse surprenante du visage d'un beau gosse au faciès d'un Gardien des plus sérieux.

— Comment ça, un Rapporteur déguisé ?

Je haussai les épaules avec nonchalance.

— Je ne sais pas. Je l'ai repéré au McDonald's. Il avait l'appétit et le comportement d'un Polymorphe, alors je l'ai suivi. Au bout du compte, ce n'était pas un Polymorphe, mais j'ai quand même pu le marquer.

— Ça n'a aucun sens.

Il fronça les sourcils, son expression habituelle quand il réfléchissait.

— Les démons rapporteurs sont envoyés pour des missions, ou invoqués par des crétins pour obtenir des ingrédients débiles comme des yeux de grenouille ou du sang d'aigle pour des invocations vouées à l'échec. Un Rapporteur qui se fait passer pour un Polymorphe, ce n'est pas ordinaire.

Je songeai aux premiers mots du Rapporteur. « Je te tiens. » Comme s'il me cherchait. Je savais que j'aurais dû en informer Zayne, mais son père était déjà tout le temps sur mon dos pour savoir où j'allais et avec qui. Et Zayne était plus ou moins obligé de le mettre au courant de tout, parce qu'Abbot était le chef du clan des Gardiens de D.C. Et puis, j'avais peut-être mal compris, et les démons n'avaient pas besoin de raison pour faire des trucs bizarres. C'étaient des démons. C'était une explication suffisante.

— Est-ce que tu vas bien ? s'enquit Zayne.

— Oui, je n'ai rien.

Je marquai une pause avant de poursuivre.

— Mais j'ai perdu mon téléphone.

Il éclata de rire, et, doux Jésus, j'adorais le son de ce rire. Si grave et mélodieux.

— Bon sang, Layla, combien de téléphones as-tu déjà perdus depuis le début de l'année ?

— C'est le cinquième.

Je contemplai sa bibliothèque bien fournie.

— Abbot ne voudra jamais m'en acheter un autre. Il croit que je le fais exprès. Mais non. C'est juste... que les téléphones me fuient.

Zayne rit de nouveau, et pressa gentiment son genou habillé de jean contre le mien.

— Combien tu en as marqué ce soir ?

Je repensai aux quelques heures après les cours, avant d'aller retrouver Stacey et Sam.

— Neuf. Deux Polymorphes, les autres étaient des Diablotins, sauf le Rapporteur.

Qu'il ne retrouverait sans doute jamais, puisqu'il était plus que probable que Bambi l'ait gobé.

Zayne laissa échapper un sifflement.

— Cool. Je ne manquerai pas de boulot cette nuit.

C'était la raison d'être des Gardiens. Génération après génération, ils étaient chargés depuis toujours de réduire la population des démons, bien avant de se montrer aux yeux du monde. Je n'avais que sept ans quand les Gardiens étaient sortis de l'ombre, et je ne me souvenais pas de la réaction des humains, mais il y avait fort à parier que cette révélation les avait effrayés. Étrangement, c'est à la même époque que j'étais arrivée chez eux.

Les Alphas, les créatures célestes qui dirigeaient le monde, reconnaissaient la nécessité que le bien et le mal coexistent – ils appelaient ça la Loi de l'Équilibre. Mais quelque chose s'était produit dix ans plus tôt. Les démons s'étaient déversés en nombre par les portails, semant le chaos et la destruction partout où ils passaient. Les humains possédés étaient devenus un problème, et les choses avaient commencé à dégénérer. Les créatures de l'enfer ne voulaient plus rester dans l'ombre alors que les Alphas ne voulaient pas que les humains apprennent que les démons existaient vraiment. Abbot m'avait expliqué un jour que c'était une question de libre arbitre et de foi. Les hommes avaient besoin de

croire en Dieu, mais pas de savoir que l'enfer était une réalité. Prêts à tout pour garder l'humanité dans le noir, les Alphas avaient envoyé les Gardiens sur la terre. Un plan plutôt risqué selon moi, car les humains finiraient par en déduire l'existence des démons, mais qu'est-ce que j'en savais ?

Seuls de rares humains triés sur le volet connaissaient la vérité. À part Morris, ils étaient une poignée dans les services de police, au gouvernement et certainement dans les armées à savoir que les démons existaient. Ces humains avaient leurs propres raisons de garder les populations dans l'ignorance, qui n'avaient rien à voir avec la foi. Le monde serait voué au chaos si les humains savaient que les démons prenaient leur café au comptoir parmi eux.

Et voilà comment fonctionnaient les choses.

Les Gardiens aidaient la police à capturer les criminels, dont une partie se trouvaient être des démons, qui gagnaient alors une carte chance « Vous êtes libéré de prison », mais que les Gardiens renvoyaient en enfer sans passer par la case départ. Et s'ils révélaient leur existence, les Alphas détruiraient tous les démons à la surface du globe, y compris bibi et mon ADN de demi-démon.

— Ça devient de la folie, dit Zayne, à moitié pour lui-même. Les Polymorphes sont très actifs en ce moment. Plusieurs Gardiens dans différents districts sont même tombés sur des Infernaux.

J'écarquillai les yeux.

— Des Infernaux ?

Lorsque Zayne acquiesça, une image de ces créatures monstrueuses se forma dans mon esprit. Les Infernaux n'avaient rien à faire sur la terre. C'étaient des sortes de gorilles mutants sous crack croisés avec des pit-bulls.

Zayne se pencha en avant pour fouiller sous son lit, ses cheveux cachant son visage. Je pouvais maintenant le reluquer à loisir. Il n'avait que quatre

ans de plus que moi, mais en tant que Gardien, il était beaucoup plus mature que la plupart des humains de son âge. Je connaissais tout de lui, à l'exception de son aspect sous sa forme *véritable*.

C'était le truc avec les gargouilles. Leur apparence durant le jour ne reflétait pas leur vraie nature. Pour la millionième fois, je me demandai à quoi ressemblait Zayne. Sous son apparence humaine, il était canon, mais contrairement aux autres, il ne m'avait plus autorisée à voir sa vraie forme depuis longtemps.

Quant à moi, je n'étais qu'une demi-Gardienne, incapable de changer de forme comme les Gardiens purs. Prisonnière de mon corps humain, à jamais imparfaite. Et les Gardiens avaient une tolérance proche de zéro pour les imperfections. Sans ma capacité unique à voir les âmes et à marquer ceux qui en étaient dépourvus, j'aurais été carrément inutile au monde.

Zayne se redressa, une peluche à la main.

— Regarde qui j'ai trouvé. Tu l'as oublié ici il y a deux ou trois nuits.

— Monsieur Sniff !

Je m'emparai de l'ours décati avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Je me demandais justement où il était passé.

Les lèvres de Zayne s'incurvèrent.

— C'est quand même incroyable que tu aies encore cet ours.

Je me laissai tomber sur le dos, serrant Monsieur Sniff contre mon cœur.

— C'est un cadeau que tu m'as fait.

— Il y a très longtemps.

— C'est ma peluche préférée.

— Ta *seule* peluche, tu veux dire.

Zayne s'allongea à côté de moi, les yeux rivés au plafond.

— Tu es rentrée plus tôt que prévu. Tu ne devais pas travailler avec tes amis ?

Je haussai vaguement les épaules.

Zayne pianota des doigts sur son estomac.

— C'est bizarre. Tu te plains toujours de devoir rentrer trop tôt, mais là, il n'est même pas 21 heures.

Je me mordis la lèvre.

— Oui, et alors ? Je t'ai raconté ce qui s'était passé.

— Alors, je sais que tu ne m'as pas tout dit.

Quelque chose dans le ton qu'il avait employé me poussa à le regarder.

— Pourquoi tu me mentirais ?

Nos visages étaient proches, mais pas au point que ça devienne dangereux. Et puis, Zayne me faisait confiance. Il pensait que j'étais davantage Gardienne que démons. Je songeai au serpent... et au garçon qui n'en était pas un mais un démon du premier cercle.

Je haussai les épaules.

Zayne avança la main dans le petit espace qui nous séparait, la posant sur la mienne. Mon cœur bondit dans ma poitrine.

— Dis-moi la vérité, Layla-puce.

Je me souvenais parfaitement de la première fois où il m'avait appelée ainsi.

C'était la nuit où j'étais arrivée chez lui. J'avais sept ans et j'étais terrifiée par les créatures ailées aux dents pointues et aux yeux bleu électrique qui étaient venues me chercher à l'orphelinat. Dès qu'on m'avait posée par terre dans le vestibule de cette demeure, j'avais filé comme une dératée pour me rouler en boule au fond du premier placard que j'avais trouvé. Plusieurs heures plus tard, Zayne m'avait cajolée pour m'en faire sortir, un ours en peluche flambant neuf à la main, en m'appelant Layla-puce. Il n'avait que onze ans, mais c'était déjà mon héros, et je ne l'avais plus lâché d'une semelle. Ce qui amusait beaucoup les Gardiens plus âgés, qui ne se gênaient pas pour en rajouter une couche.

— Layla ? murmura-t-il, étreignant ma main.

— Tu crois que je suis mauvaise ? lui demandai-je tout à trac.

Il fronça les sourcils.

— Pourquoi cette question ?

Je le regardai d'un air entendu.

— Zayne, je suis moitié démons...

— Tu es une Gardienne, Layla.

— C'est toujours ce que tu dis, mais ce n'est pas vrai. Je suis plutôt une sorte de... mule.

— Une mule ? répéta-t-il très lentement, les sourcils froncés.

— Oui, une mule. Moitié cheval et moitié âne...

— Je sais ce qu'est une mule, Layla. Et j'espère bien que tu ne te compares pas à ça.

Je ne répondis pas, parce que c'était exactement ce que je faisais. À l'instar d'une mule, j'étais un hybride bizarre : mi-démon, mi-Gardienne. Et pour cette raison, je ne pourrais jamais être en couple avec un Gardien. Même les démons, s'ils savaient ce que j'étais, ne voudraient pas de moi. Alors oui, la comparaison me semblait juste.

Zayne poussa un soupir.

— La nature de ta mère ne fait pas de toi une mauvaise personne, et certainement pas une mule.

Je détournai la tête, le regard de nouveau perdu dans le vide. Le ventilateur tournait lentement, créant d'étranges ombres au plafond. Une mère démon que je n'avais jamais connue et un père Gardien dont je ne me souvenais pas. Et Stacey qui trouvait sa famille monoparentale bizarre. Je jouai nerveusement avec mon anneau.

— Tu le sais, n'est-ce pas ? poursuivit Zayne avec insistance. Tu sais très bien que tu n'es pas mauvaise, Layla. Tu es une bonne personne, intelligente et...

Il s'interrompit brutalement, se redressa et se pencha au-dessus de moi comme un ange gardien.

— Tu... tu n'as pas pris une âme ce soir ? Layla, si c'est le cas, tu dois me le dire tout de suite. On

trouvera une solution. Je n'en parlerai pas à mon père, mais il faut que tu me le dises.

Il était bien évidemment hors de question qu'Abbot soit au courant si j'avais fait ce genre de choses – même par accident. Malgré son affection pour moi, il me tournerait le dos. Prendre une âme était interdit pour des tas de raisons morales.

— Non. Je n'ai pas pris d'âme.

Il me dévisagea, puis carra les épaules.

— Ne me fiche pas des trouilles pareilles, Layla-puce.

J'avais soudain envie de serrer Monsieur Sniff encore plus fort.

— Pardon.

Zayne tendit une main, écartant la mienne de Monsieur Sniff.

— Tu as fait des erreurs, mais ça t'a servi de leçon. Tu n'es pas mauvaise. C'est de ça qu'il faut te souvenir. Et le passé est le passé.

Je me mordillai la lèvre inférieure, songeant à mes « erreurs ». Il y en avait eu plusieurs. La première était ce qui avait conduit les Gardiens jusqu'à l'orphelinat. J'avais accidentellement absorbé l'âme d'une assistante sociale – pas entièrement, mais assez pour que la pauvre femme ait dû être hospitalisée. Les Gardiens l'avaient su grâce à leur réseau et étaient venus me chercher.

Et je ne comprenais toujours pas pourquoi Abbot m'avait gardée. Pour les Gardiens, il n'y avait pas de demi-mesures concernant les démons. Étant à moitié démons, j'aurais dû me voir appliquer l'adage « Un bon démon est un démon mort », mais pour une raison que j'ignorais, ils avaient considéré que j'étais différente.

Tu sais parfaitement pourquoi, chuchota une vilaine petite voix dans ma tête, et je fermai les yeux. Mon talent unique pour voir les âmes et repérer ceux qui n'en avaient pas, hérité de mes origines démoniaques, leur était très utile dans la

bataille contre le mal. Pourtant, les Gardiens étaient capables de sentir les démons quand ils s'en approchaient suffisamment. Sans moi, leur tâche aurait été plus difficile, mais certainement pas impossible.

C'était en tout cas ce que je me disais.

Zayne retourna ma main, mêlant ses doigts aux miens.

— Tu as encore été piocher dans la pâte à cookies. Est-ce que tu m'en as laissé, cette fois ?

Un amour vrai impliquait de partager les mêmes péchés gourmands. J'y croyais fermement. Je rouvris les yeux.

— Je t'ai laissé la moitié du paquet.

Il sourit et se rallongea, cette fois sur le côté, sa main toujours sur la mienne. Ses cheveux glissèrent sur sa joue. Je mourais d'envie de les repousser, mais je n'en eus pas le courage.

— Je t'achèterai un nouveau téléphone demain, dit-il au bout d'un moment.

Cette promesse me tira un grand sourire, comme s'il était mon fabricant de portable personnel.

— S'il te plaît, prends un écran tactile cette fois. Tout le monde au lycée en a un.

Il arquait un sourcil.

— Tu le réduirais en miettes en quelques secondes. Ce qu'il te faut, c'est un énorme téléphone-satellite.

— Avec ça, je ferais des envieux, c'est sûr.

Je plissai le nez, jetant un coup d'œil à l'horloge murale. Il serait bientôt temps pour lui de partir.

— Je crois que je ferais mieux d'aller réviser.

Son sourire plissa sa peau dorée.

— Reste encore un peu.

Rien au monde n'aurait pu stopper la vague de chaleur qui me réchauffa la poitrine. Je consultai de nouveau l'heure au réveil de la table de nuit. Il avait encore un peu de temps devant lui avant d'aller chasser les démons que j'avais marqués aujourd'hui. Heureuse, je roulai sur le flanc, Monsieur Sniff entre nous.

Zayne dénoua ses doigts des miens pour soulever quelques mèches de mes cheveux.

— Tu as toujours des nœuds. Est-ce que tu sais au moins te servir d'une brosse ?

Je lui tapai sur la main, frissonnant au souvenir du rat.

— Évidemment que je sais me servir d'une brosse, gros débile.

Zayne gloussa, replongeant la main dans mes cheveux emmêlés.

— Surveille ton langage, Layla.

Je ne dis plus rien tandis qu'il passait doucement ses doigts dans mes cheveux pour éliminer les nœuds. C'était nouveau, cette manie de me toucher les cheveux, et je ne m'en plaignais pas. Il tira entre nous quelques mèches blond pâle, les yeux plissés par la concentration.

— Il faudrait que j'aille chez le coiffeur, murmurai-je au bout d'un moment.

— Non.

Il remplaça mes cheveux sur mes épaules.

— C'est... très beau quand ils sont longs. Et ça te va bien.

Mon cœur faillit exploser en un tas de bouillie.

— Tu veux des nouvelles du lycée, aujourd'hui ?

Son regard s'illumina. Tous les Gardiens sauf moi étaient scolarisés à domicile, et Zayne avait suivi la plupart de ses cours de fac en ligne. Il m'écouta attentivement quand je lui parlai du B que j'avais obtenu à un devoir sur table, de la dispute de deux filles à la cafèt' pour un garçon, et comment Stacey s'était enfermée dans le bureau du conseiller d'orientation sans le faire exprès.

— Oh. J'ai failli oublier.

Je marquai une pause pour bâiller tout mon saoul.

— Sam veut t'interviewer pour le journal du lycée. À propos de ta condition de Gardien.

Zayne fit la grimace.

— Je ne sais pas trop. Nous ne sommes pas autorisés à donner des interviews. Les Alphas trouvent ça prétentieux.

— Je sais. Je lui ai dit qu'il ne fallait pas trop y compter.

— Bien. Mon père piquerait sa crise s'il pensait que je parle aux journalistes.

Je gloussai.

— Sam n'est pas journaliste, mais je vois ce que tu veux dire.

Il me garda avec lui encore un petit moment, me bombardant de questions. Malgré moi, mes yeux se fermèrent, et il serait parti depuis longtemps quand je me réveillerais ; parti chasser les démons. Peut-être même des Démons Supérieurs. Peut-être même le garçon au serpent nommé Bambi.

*

Le regard fatigué, je sortis mon livre de bio du casier. Trois secondes plus tard, le halo vert tendre d'une âme apparaissait dans mon champ de vision. Relevant la tête, j'inspirai longuement. La compagnie des âmes innocentes était reposante. C'étaient les plus courantes et elles n'étaient pas aussi tentantes que...

Un coup de poing atterrit sur mon bras.

— Tu n'es pas venue à notre groupe de travail, Layla !

Je chancelai sur le côté et me rattrapai à la porte de mon casier.

— Hé, Stacey, je vais avoir un bleu.

— Tu nous as laissés tomber. Encore une fois.

Refermant mon casier, je fis face à ma meilleure amie. Stacey avait du punch.

— Désolée. J'ai dû rentrer chez moi. Un imprévu.

— Il y a toujours un imprévu, avec toi.

Elle me bombarda d'un regard noir.

— Ça devient une habitude. Tu te rends compte que j'ai dû écouter Sam me faire la liste des gens qu'il a tués dans *Assassin's Creed* pendant une heure entière ?

Je fourrai mon livre dans mon sac en riant.

— Ça craint.

— Tu peux le dire.

Tirant un chouchou de son poignet, elle rassembla ses cheveux en une courte queue-de-cheval.

— Mais je te pardonne.

Stacey me pardonnait toujours pour mes retards ou les lapins que je lui posais. Je n'avais jamais compris pourquoi. J'étais une très mauvaise copine, et elle était elle-même très populaire. Elle avait des tas d'autres amis, mais depuis la première année de lycée, elle semblait avoir un faible pour moi.

Nous rejoignîmes la foule des élèves. Les odeurs de parfums mêlées à celles des corps me donnaient la nausée. Mes sens étaient légèrement exacerbés. Rien d'extraordinaire pour un démon ou un Gardien pur-sang, mais je percevais malheureusement les odeurs que les humains ne sentaient pas.

— Je suis vraiment désolée pour hier soir. Je n'ai même pas pu réviser pour le DST de bio.

Elle me dévisagea, plissant ses yeux en amande.

— Tu n'as même pas l'air réveillée.

— C'était tellement ennuyeux en vie de classe que je me suis assoupie, et j'ai failli tomber de ma chaise.

Je jetai un regard las à un groupe de sportifs avachis près de la vitrine réservée aux trophées, désespérément vide. Notre équipe de football américain était à chier. Leurs âmes formaient un arc-en-ciel de bleus pastel.

— M. Brown a piqué une gueulante.

Elle ricana.

— M. Brown engueule tout le monde. Tu n'as pas révisé du tout ?

Les auras roses entourant un groupe de filles de terminale en train de glousser attirèrent mon regard.

— Quoi ?

Exhalant un long soupir las, elle répondit :

— La biologie... Tu sais, la science du vivant ? C'est le cours où on va et on a un DST.

Je m'arrachai à la contemplation de ces jolies âmes en fronçant les sourcils.

— Ah oui. Ben non, comme je t'ai dit, je n'ai rien révisé du tout.

Stacey changea ses livres de bras.

— Je te déteste. Tu n'ouvres pas un bouquin et tu vas sûrement encore t'en sortir avec un A.

Elle écarta sa frange de ses yeux en secouant la tête.

— Tellement pas juste.

— Pas sûr du tout. Mme Cleo m'a mis un B la dernière fois, et je n'ai pas la moindre idée du sujet d'aujourd'hui.

Je me rembrunis, prenant conscience d'à quel point c'était vrai.

— Merde. J'aurais vraiment dû réviser hier soir.

— Tu as toujours les notes de Sam ?

Elle m'attrapa le bras, m'écartant du chemin d'un autre élève, dont j'aperçus l'aura rose foncé mêlée de traînées rouges.

— Dis donc, il te mate grave.

— Hein ?

Je la dévisageai.

— Qui ça ?

Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle m'attira vers elle.

— Le gars dans lequel tu as failli te cogner : Gareth Richmond. Et il te mate encore. Non ! siffla-t-elle tout près de mon oreille. Ne regarde pas maintenant. Ce serait grillé.

Je combattis le besoin pressant de me retourner et Stacey gloussa.

- En fait, c'est ton cul qu'il mate.
Elle me lâcha le bras, se redressant.
- Faut dire qu'il est pas mal.
- Merci, murmurai-je, focalisant mon regard sur l'âme bleu poudré qui entourait le garçon devant nous.
- C'est top que Gareth mate ton cul, continua Stacey. Son père possède la moitié de la ville et les soirées chez lui sont carrément hallucinantes.
- J'obliquai dans l'étroit couloir conduisant à la salle de bio.
- Je crois que tu te fais des idées.
Elle secoua la tête.
- Arrête de jouer les ingénues. Tu es très mignonne – bien plus canon que cette pouf là-bas.
- Je suivis des yeux le doigt de Stacey. Une aura presque violette entourait Eva Hasher. Ça voulait dire qu'elle allait bientôt basculer dans la classe des âmes qui filaient un mauvais coton. Ma gorge se serra soudain. Plus une âme était pure ou sombre, plus l'attraction qu'elle exerçait sur moi était puissante.
- Les très bonnes âmes comme les très mauvaises étaient les plus tentantes. Ce qui rendait Eva particulièrement intéressante à mes yeux, mais dévorer l'âme de la fille la plus fraîche du lycée ne serait vraiment pas cool du tout.
- Adossée à un casier, elle était entourée de ce que Stacey appelait la meute des pétasses.
- Eva adressa un doigt d'honneur à Stacey d'un ongle parfaitement peint en bleu, puis elle posa les yeux sur moi.
- Regardez qui est là ! La pute des gargouilles.
- Sa cour de suiveuses sans neurones éclata de rire et je levai les yeux au ciel.
- Aïe. C'est nouveau, ça.
- Stacey lui retourna son geste des deux mains.
- Une vraie connasse, celle-là.
- On s'en fiche.

Je haussai les épaules.

Me faire insulter par Eva quand je voyais l'état de son âme était trop ironique pour que ça me touche.

— Tu savais que Gareth et elle avaient rompu ?

— Ah oui ?

Avec ces deux-là, j'avais du mal à suivre.

Stacey hocha la tête.

— Ouais. Il a recadré toutes les photos où elle apparaissait sur Facebook. Et il a fait ça comme un manche, en plus. On voit encore un bras ou une jambe sur la moitié d'entre elles. En tout cas, tu devrais sortir avec lui juste pour l'emmerder.

— Le rapport avec un mec qui mate mon cul et moi qui sors avec un type qui ne connaît même pas mon prénom ?

— T'en fais pas, je suis sûre qu'il le connaît, et sûrement aussi ta taille de soutien-gorge.

Elle passa devant moi pour entrer dans la salle de bio.

— OK, il y a des sixièmes qui sont plus grandes que toi. Mais je les connais, ces mecs-là. Ça les botte une mini-nana à mettre dans leur poche. Fais gaffe à toi.

Je la bousculai avec un sourire en coin.

— C'est bien le truc le plus débile que tu aies jamais dit.

Elle m'emboîta le pas jusqu'à nos places au fond de la classe.

— Tu es comme une petite poupée avec de grands yeux gris et une bouche boudeuse.

Je lui lançai un regard acerbe en me laissant tomber sur ma chaise. Dans mes bons jours, je ressemblais à un personnage d'anime. Flippant.

— Tu me dragues ou quoi ?

Stacey m'adressa un sourire diabolique.

— Pour toi, je suis prête à changer de bord.

Tout en sortant les notes de Sam, je poussai un grognement.

— Eh bien, pas moi. Mais pour Eva Hasher, peut-être.

Elle hoqueta, empoignant le devant de son tee-shirt.

— Ça, ça fait mal. En tout cas, je t'ai envoyé au moins dix textos hier soir et tu ne m'as jamais répondu.

— Désolée. J'ai perdu mon téléphone.

Je feuilletai mes notes, me demandant dans quel langage étrange Sam avait griffonné tout ça.

— Zayne a dit qu'il m'en achèterait un autre aujourd'hui. J'espère que ce sera un écran tactile comme le tien.

Cette fois, Stacey poussa un soupir.

— Est-ce qu'Abbot pourrait m'adopter aussi ? Je suis sérieuse. Je veux un frère adoptif super beau gosse. Moi, j'ai un morveux qui pleure et se fait caca dessus. Je veux un Zayne à la place.

Je m'efforçai de faire abstraction de la bouffée brûlante de possessivité qui traversa mes veines.

— Zayne n'est pas mon frère.

— Encore heureux. Ou tu passerais ton temps à nourrir des sentiments incestueux, et ça serait vraiment trop dégueu.

— Ce n'est pas comme ça que je pense à Zayne !

Elle éclata de rire.

— Quelle fille hétéro ne pense pas à Zayne de cette façon ? J'ai carrément du mal à respirer quand je le vois. Tous les mecs au lycée ont des abdos en chewing-gum. Ceux de Zayne sont en béton, ça saute aux yeux. C'est un canon de chez canon.

Exact, et ses abdos n'étaient certainement pas en chewing-gum, mais je n'écoutais plus Stacey. Il fallait vraiment que je bachote pour ce DST et je n'avais pas besoin que mes fantasmes à propos de Zayne m'occupent l'esprit maintenant. Surtout après m'être réveillée ce matin, tendrement bordée dans son lit. Ses draps embaumaient son odeur : bois de santal et menthe glacée.

— Jésus Marie Joseph, mate-moi un peu ça, murmura Stacey.

Je serrai les dents, les mains sur les oreilles.

Elle me balança un coup de coude dans les côtes. À ce rythme-là, je serai couverte de bleus avant l'heure du déjeuner.

— Notre cours de bio vient de devenir un million de fois plus intéressant. Et bouillant, carrément chaud bouillant. Bon sang, je veux faire des bébés avec lui. Pas là tout de suite, bien sûr, mais je prends une option ferme pour plus tard. Et il me tarde de passer à la pratique.

La paroi cellulaire est une couche résistante assez rigide en raison de la pression (illisible) située à l'extérieur de la membrane (illisible) des cellules végétales...

Stacey se raidit tout à coup.

— Oh, mon Dieu, il vient...

Composée de graisse et de sucre...

Un objet mince et brillant atterrit sur les notes de Sam, tombé de Dieu savait où. Clignant les yeux, il me fallut quelques secondes pour reconnaître l'autocollant fané et à moitié décollé des *Tortues Ninja* qui recouvrait la face arrière du téléphone argenté.

Mon cœur se mit à tambouriner dans ma poitrine. Les mains crispées sur les bords de mon cahier, je relevai lentement la tête. Des yeux d'or d'une beauté surnaturelle rencontrèrent les miens.

— Tu as oublié ça hier soir.

Chapitre 3

Ce n'était pas possible.

Mais il était bien là et je ne pouvais pas détacher les yeux de lui.

Soudain, je regrettai de ne pas savoir dessiner, parce que les doigts me démangeaient de reproduire les lignes de son visage, d'essayer de capturer le galbe exact de sa lèvre inférieure, légèrement plus pleine que l'autre. Ce n'était pas ce genre de pensées qui me sauveraient.

Le démon sourit.

— Tu t'es enfuie si vite hier soir que je n'ai pas eu l'occasion de te le rendre.

Mon cœur cessa de battre. Je devais rêver. Un Démon Supérieur ne rapportait pas les téléphones perdus et il n'était certainement pas inscrit au lycée. Je devais halluciner.

— Espèce de petit elfe qui fait des cachotteries, me murmura Stacey à l'oreille. C'est donc *ça* la raison de ton absence à notre groupe de travail hier soir ?

Son regard était hypnotique et j'étais totalement pétrifiée. Ou simplement stupide. Je sentais Stacey derrière moi qui n'en pouvait plus.

Il se pencha en avant et posa les mains à plat sur mon bureau ; il dégageait une odeur de musc sucrée.

— J'ai pensé à toi toute la nuit.